

fiction

spontanéité

Ambiguïté

e
 n
 on
 ne
 es villes
 ée ou
 ns formes
 des entreprises
 lo, Alfo
 llermont Ferrand

Les villes
 invisibles
 Italo
 Calvino

Monuments
 of
 Passaic
 Robert
 Smithson

Paris est
 un labyrinthe
 Xavier
 Boisset

modifier
 les représentations
 mentales ^{général} _{des gestes}

19-20/06/2015



THE MONUMENTS OF NAN

Nanterre a-t-elle remplacé Passaic en tant que

Ce cahier est la seconde production du groupe « Valorisation » de l'ANR ABRIR. Alors que la première publication prenait la forme d'un poster, d'une cartographie mentale rendant compte de l'état d'esprit du groupe de chercheurs et de ses différents sous-groupes, ce cahier se présente comme un compte rendu, une prise de notes, des journées de travail ayant eu lieu le 19 et 20 juin 2015.

Organisées par le groupe Villes de l'ANR, ces journées ont pris comme sujet d'étude le livre *Projet El Pocero, Dans une ville fantôme de la crise espagnole* d'Anthony Poiraud. Sur son blog, l'auteur le présente en ces termes :

« Le livre est le récit à la première personne de ma visite d'une ville nommée El Quiñon (ou Residencial Francisco Hernando), située à environ trente-cinq kilomètres au sud de Madrid, sur le territoire de la commune de Seseña. Cette ville a la particularité d'avoir été entièrement construite en quelques années, là où ne se trouvaient que des prairies et des champs, non loin d'une petite commune isolée nommée Seseña. Le projet initial, lancé par le promoteur immobilier Francisco Hernando, surnommé «el Pocero» («l'Égoutier»), ambitionnait la construction de 15 500 logements, de quoi loger plus de 40 000 habitants. Lorsque le chantier, commencé en 2003, est stoppé en 2008 par la crise financière et immobilière espagnole, 5 300 logements ont été achevés - une capacité d'hébergement de près de 16 000 personnes. Mais l'isolement de la ville, la démesure de ses dimensions et l'ampleur de la surproduction immobilière espagnole font qu'elle est quasiment déserte, habitée à 20 % de ses capacités. »

Le but de ces journées était de faire apparaître des thématiques transversales soulevées par les différents cas étudiés et de faire surgir des interrogations communes aux groupes de l'ANR.

Les notes qui suivent sont les transcriptions des prises de notes collectives sur calque résultant de l'activité du 20 juin 2015. Elles ont été retravaillées (rédigées, articulées) et regroupées en catégories thématiques par le groupe Valorisation : Natalia Bobadilla, Antoine Lefebvre et Philippe Mairesse. Les photographies qui accompagnent ces notes ont été prises par les membres de l'ANR lors d'une marche exploratoire dans la ville de Nanterre guidée par Sandrine Moreau, directrice du centre d'art La Passerelle.

La première thématique

transversale apparue concerne les modes d'appréhension et de représentation de la situation par les différents acteurs, ainsi que leurs rôles dans les mutations.

Dans les situations de mutation étudiées, les enquêteurs emploient des méthodes variées qui dépendent étroitement des terrains enquêtés, peut-être plus encore que sur des terrains classiques. D'une part il s'agit de saisir les représentations que se font les acteurs des transformations et de leurs effets, ce qui demande des modalités de saisie et de restitution particulières : participation des acteurs à l'élaboration de l'enquête, temps de reprise et de partage des interprétations, modalités de représentation complexes (tridimensionnelles, simulations, scènes rejouées). D'autre part la présence d'art et d'artistes au sein des situations étudiées amène à privilégier des modalités à même d'en capter la dimension sensible. Par exemple dresser la « carte sensible » d'un territoire fera apparaître non seulement les données concrètes qui l'organisent spatialement ou temporellement, mais aussi les affects qui orientent les parcours qu'y tracent les différents acteurs.

ville éternelle ?



Les grues à l'œuvre. (Photo : Géraldine Schmidt).

Les modes de représentation participent de la mutation. Les transformations d'une organisation mettent en jeu, questionnent, et transforment les représentations conceptuelles, mentales et sensibles que s'en font les acteurs. Appréhender, analyser et/ou restituer les perceptions et leur mise en question, d'une part n'est pas neutre. L'enquête ici est intrinsèquement immergée dans l'action, les exemples d'enquêtes menées par des artistes montrent qu'ils considèrent ce mode d'action comme une implication forte et un mode d'influence possible sur les mutations en cours dans lesquelles ils s'impliquent. D'autre part, la conscience

et la transformation des représentations mentales passe par leur représentation extériorisée physique, visuelle, écrite, ou autre. Ici encore le rôle de l'art est historiquement relié à cette évolution connexe des représentations mentales (conceptions des acteurs) et exprimées (œuvres).

Cette thématique des modes de représentation et de leur transformation apparaît liée en partie à la question de la posture (de l'enquêteur, de l'artiste intervenant, des acteurs, des décideurs). L'étude par exemple de la forme « méta-plan » adoptée lors d'une mutation territoriale montre en quoi le principe du méta-plan lui-même induit une représentation particulière de la nature, des effets et de la valeur d'une mutation, et en quoi la posture qui le soutient vient en confrontation avec d'autres postures (de résistance) qui elles emploient d'autres modes de représentation (parade populaire).

Les représentations sont par nature partageables, partagées : la question du « public » et de sa mobilisation ou de son implication y est convoquée inévitablement. De même l'art s'adresse à un public, et souvent l'intervention de l'artiste consiste à élargir ou redéfinir le public à qui adresser la représentation. Par exemple le groupe de travail Art et Luttes Ouvrières analyse les multiples formes de restitution de l'expérience de résistance et d'auto-organisation des ex-Lejaby, (pièce de théâtre, chansons, livre, etc.) et leurs manières de s'adresser à un « public » étendu au-delà des acteurs directs de



Le Millefeuille Urbain et son Labyrinthe d'Escaliers. (Photo : A



Antoine Lefebvre).

la mutation (voir le programme des journées des 15 et 16 octobre 2015). Un autre exemple révélateur est la manière dont l'acteur (et décideur) principal d'une mutation majeure (dissolution de la firme et licenciement) emploie les ressources de la narration et de la fiction pour orienter la situation et contrôler les employés qu'il transforme dans un premier temps en son « public » (Groupe Leaders, œuvre *Le Direktor*).

Enfin, l'art active des méthodes de représentations particulières : utilisation complexe du registre de la temporalité (collage, itération, accélération, suspension), ré-interrogation constante des acquis et des certitudes, hybridation des formes ou leur détournement. Ces modes de représentation possèdent une qualité « artistique », difficile à définir mais indéniabla : par exemple la différence entre documentaire et fiction, malgré toutes les nuances intermédiaires qui permettent de questionner cette dichotomie, reste parlante et largement utilisée. La qualité artistique colore les représentations d'une valeur (qui reste à définir : valeur de généralisation, de modèle de vie, de vérité ?), valeur que n'ont pas les méthodes de représentations classiques (rapports, schémas, tables, analyses).

En particulier, les moyens de l'art repérés dans les études de cas révèlent très souvent une hybridité (d'enquête, de restitution, d'analyse) qui semble clé. Quel rôle joue l'hybridité des formes dans l'étude des mutations, urbaines en particulier ?



Un arbre à l'université. (Photo : Philippe Mairesse)



Bennes et gravats. (Photo : Philippe Mairesse)



La future gare multimodale de Nanterre. (Photo : Géraldine Schmidt)



L'ancienne gare de Nanterre Université. (Photo : Philippe Mairesse)

Une deuxième thématique

apparue comme transversale concerne la question de la responsabilité.

Les mutations étudiées résultent de causes ou de décisions diverses : spéculation, évolution des marchés, décision stratégique, changement d'échelle... Les interventions artistiques constituent elles aussi des sortes de décisions de transformer la situation, mais se proposent comme investies d'une responsabilité différente. Si on retrouve dans cette distinction la revendication traditionnelle de la « critique artiste » à dénoncer les abus et l'irresponsabilité des dominants, il reste que la question de la responsabilité au sens de « répondre de » peut constituer une entrée d'analyse riche à laquelle l'apport de l'art peut contribuer. Par exemple, un promoteur immobilier ambitieux décidant de construire sa propre ville au mépris des besoins de base (distribution en eau) se différencie d'un artiste, créateur de son univers propre (posture de créateur que le promoteur revendique par ailleurs), par son irresponsabilité vis-à-vis de son « public » : loin de s'adresser à l'hétérogénéité des futurs habitants et leurs désirs variables, il les réifie sous une abstraction unique et désincarnée.

Garants de dérives trop graves en matière de responsabilité, les pouvoirs publics sont un acteur peu présent dans les études sur les mutations, à l'exception du paramètre de légalité ou de normalisation (cas *El Pocero*, groupe Villes). Les cas étudiés (mutations territoriales, fermetures d'entreprises, spéculation) montrent que la dimension « acteurs de la mutation » des pouvoirs publics (en dehors des situations où ils sont les initiateurs des transformations) est difficile à prendre en compte et que le passage par l'art, qui pose souvent la question du « bien commun », peut permettre de les impliquer davantage.

Approfondissement de la question précédente, nous rencontrons à nouveau celle de la posture de l'art : l'art est-il garant du souci du bien commun ? Les cas étudiés montrent parfois que c'est la motivation principale, citoyenne et engagée, des artistes (cas *Creative Cities*, *Feries Féeries*, *A plates Coutures*), et de leurs méthodes (proposer des « objets-frontières », réintroduire du récit) ; parfois au contraire l'art est art de la manipulation, du mensonge et des jeux de pouvoirs (cas *Le Direktor*) ou encore est le cadre de luttes pour la définition du « bien commun » (cas *Mondovino*). Nous rencontrons ici la question de la récupération de l'art et de ses processus (phénomène de la page blanche, de l'inspiration) qui peuvent servir à renforcer l'élitisme et la division.

Une troisième thématique

transversale concerne la temporalité des mutations et sa saisie par les moyens de l'art.

D'autres conceptions temporelles que le temps linéaire sont en jeu. En particulier les mutations semblent le temps des mutations semble constitué d'une succession de compressions et d'accélération, un temps en accordéon comme un ressort, dynamique. La suspension (du temps, du moment, des choses) semble également un aspect paradoxalement clé des périodes de mutations, au point que l'on pourrait faire l'hypothèse de la mutation comme suspension : suspension de l'écoulement invisible et linéaire, la suspension du temps, sa compression suivie d'accélération, seraient quelques-unes des modalités temporelles de la mutation. Les divers cas étudiés montrent ces différents aspects de la dimension temporelle.

L'art, au-delà de sa capacité à traiter intrinsèquement de la suspension (temps suspendu de l'œuvre, toujours identique et toujours interprétée différemment), de la compression-accélération (moment dense et immobile de la « page blanche », suivi de l'accélération du jet créateur), pourrait-il permettre d'aborder la question de la mutation comme composante permanente de l'organisation ? En changement permanent, l'organisation devrait alors devenir réellement « apprenante » des modalités de « gestion » de cette permanence de l'inconstant.

A l'opposé de l'aspect incitatif de l'art, il est possible aussi d'empêcher le changement en s'appuyant sur l'art, qui fournirait une sorte de prétexte ou alimenterait un discours factice de prise en compte des nécessités de transformations pour en réalité maintenir les choses en l'état.



Les chercheurs marcheurs. (Photo: Philippe Mairesse)



La patience amène la délivrance. (Photo: Philippe Mairesse)

Une quatrième thématique

identifiée concerne un mode d'enquête particulier, le mode métaphorique : « l'organisation comme ... »

L'expérience sensible est mise au jour par les métaphores impossibles (la restructuration comme un train qui dépose ses voyageurs en pleine campagne), qui mène à voir autrement, et à prendre conscience, et peut aussi amener à la transformation de la conscience des rôles, des fonctions, des statuts.

L'urbain en particulier pourrait constituer une métaphore productive : « considérer l'organisation comme une ville » amènerait à redonner une place différente à la matérialité, aux circulations, à la transformation comme état vivant de l'organisation, etc. (cas *El Pocero*). L'inverse, considérer la ville comme entreprise, est largement étudié et fournit des modèles bien établis d'organisations concrètes.

Une cinquième thématique

est celle de l'urbain et de ses mutations :

C'est dans l'urbain que les mutations contemporaines se manifestent toutes. Quelles démarches d'enquête possibles sur ce sujet vaste et complexe, quels angles d'attaque ?

L'étude des modes de relation et de socialisation parfois paradoxales qui s'instaurent et évoluent dans un contexte urbain (par exemple dans une grande ville le contexte est à la fois émancipateur et générateur de solitude) pourrait-elle être transposée à d'autres types de contexte ? et quels liens connectent ces modes relationnels aux mécanismes et processus de planification et de contrôle ? là encore l'urbain pourrait fournir de bons terrains pour transposer ensuite des enseignements nouveaux aux organisations de tous types.



Une rue barrée. (Photo : Géraldine Schmidt).

Sixièmement,

la démarche créative pourrait fournir un nouveau modèle d'enquête et de connaissance :

D'un côté, si toute connaissance procède d'un rapport esthétique au monde, l'acte qui témoigne de ce rapport au monde est aussi bien esthétique que connaissance du milieu (œuvres des artistes du *Land Art*, Richard Long, Robert Smithson, ou des conceptuels : Andre Cadere). L'acte consistant à témoigner concrètement de son rapport personnel ou collectif au monde constituerait une forme d'enquête et de restitution mêlées qui questionne certes la neutralité du chercheur, mais pourrait permettre une production plus directe de connaissances (tout en se distanciant du caractère pseudo objectif ou universel de ces connaissances).

D'un autre côté il s'agit de produire du sens. Or la démarche artistique associe production d'émotion et de sens, d'une manière qui permettrait d'élargir les méthodes d'enquête voire de gestion des mutations.

Nous avons pu mettre en évidence une démarche artistique d'observation critique du monde, celle de « l'observateur inquiet » : contre la « neutralité du regard », entre subjugation et stupéfaction, sidération et inquiétude, c'est une attitude qui mixe paranoïa et spontanéité, et dont nous pourrions tirer un modèle de posture critique.

Enfin, l'ambiguïté des intentions au fondement des actions artistiques étudiées semble une question à creuser : liée à la question de la posture, elle est aussi reliée à la question des hétérogénéités qui s'exprime entre autres par oxymores, paradoxes, ... Une typologie des observateurs serait-elle à créer ?

La marche, procédé d'observation et rapport au monde largement commenté dans le monde de l'art, pourrait-elle fournir un modèle (métaphorique) d'enquête sur les mutations ? L'aspect fictionnel du regard porté dans le déplacement (le déplacement du regard porté en mouvement, sur d'autres mouvements) rejoint les questions de la fiction au cœur des mutations : fiction ou utopie, projet d'un futur autre, projections vers l'inconnu à construire.



(Photos : Philippe Mairese)





(Photos : Philippe Mairesse)

(Photo : Géraldine Schmidt).



Septièmement, la question de la matérialité et de son rôle en période de mutation.

Le rapport entre la forme et l'informe, qui est aussi le rapport entre l'intention et l'action, le projeté et le réalisé, se joue dans la matérialisation des transformations (comme de tout les phénomènes de la vie organisationnelle).

La question de « l'avoir prise » se joue-t-elle dans la matérialisation et les formes données à la réalisation de l'intention ?

De manière plus profonde et plus centrale, la question de l'épistèmê artistique convoquée lorsque l'art intervient dans les mutations est au coeur de la question et demande à être creusée. En particulier elle devrait permettre de repositionner la question du contrôle et du pouvoir dans une perspective intégrant individu et organisation.

Références bibliographiques :

Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, Paris, Seuil, coll. Points, 1996.

Howard Becker, *Comment parler de la société ?*, Paris, La Découverte, 2009.

Xavier Boissel, *Paris est un leurre*, Paris, Inculte, 2012.

Anthony Poiraudau, *Projet El Pocero, Dans une ville fantôme de la crise espagnol*, 2013.

Robert Smithson, "The Monuments of Passaic: has Passaic replaced Rome as The Eternal City?", *Artforum*, New York, Décembre 1967.



Dispositif de prise de note collectif sur calque et sérigraphie mis en place à La Terrasse, Espace d'art de la ville de Nanterre. (Photos : Antoine Lefebvre et Géraldine Schmidt)

Ce livret, le cahier et l'article qui l'accompagne constituent un document produit dans le cadre l'ANR ABRIR (Arts et Mutations critiques : quels enjeux pour l'art et pour le management?). Construit sur la base des dialogues et réflexions entre les membres des équipes de recherche DRM- Université Paris Dauphine et Art&Flux - Paris1 Panthéon Sorbonne CNRS, lors des Journées Transversales des 19 et 20 Juin 2015, ces publications rendent compte des thématiques transversales émergeant de la rencontre entre les groupes de travail. Présenté sous la forme d'un cahier vierge accompagné de deux livrets, l'objet que vous tenez entre les mains a été élaboré pour être à la fois un document de travail et une oeuvre d'art.

Conception : Antoine Lefebvre et Philippe Mairesse pour le groupe Corpus et Valorisation. Référence : Lefebvre_A_Bobadilla_N. et Mairesse_P. (2015)_Cahier 20062015_ANR-ABRIR_15_16 octobre.

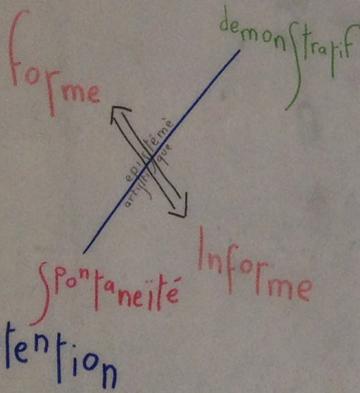
Cette production est financée par l'ANR CONVENTION N° ANR-13-BSH1-0007-02.



Jeppson

Super

- Hamish Fulton
- Robert Smithson
- Stanley Brown
- André Cadere
- Urban Tropic Urban
- Anthony Poiraudou
- Mathieu Duperré
- Richard Long



acte ou le chercheur
MARCHÉUX
comme
Ouvrier inquiet
paramétrique
sa banque

ville
comm
Organisation
analyse métaph

l'organisation
comm
ville
et
cre
tra
par
p
s

Rapport
esthétique
au monde

